

VENDREDI
22
NOVEMBRE
1957



JOURNAL BI-MENSUEL
publié par les Usines L. MARBOT et C^e. S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Il n'est pas
de stabilité
sans progrès
constant

STABILITE

Lorsque deux amis qui ne s'étaient pas vu depuis longtemps se retrouvent, il n'est pas rare d'entendre : « Alors, comment ça va chez toi ? »

« Très bien merci, la santé est parfaite et le travail ne manque pas. Santé et travail, sont les deux biens les plus précieux. La santé, en effet, est un trésor que l'on apprécie à sa juste valeur lorsqu'on l'a perdu et sans elle, bien sûr, le travail générateur de toute activité humaine ne pourrait être exécuté, ou le serait partiellement, ou le serait mal. Donc, si nous nous portons bien, ne négligeons pas le travail qui nous est dévolu, car dans le cas contraire, si nous faisons preuve d'incartout, nous pourrions en manquer un jour, et nous croyons inutile à ce sujet, de revenir sur cet angissant problème et sur ses pénibles conséquences dans la famille d'abord, et à l'échelon local et régional ensuite. Beaucoup parmi nous ont connu des périodes où le souci de l'endormir devenait une obsession et souhaitait ardemment de ne pas les revoir, car ils en ont conservé un souvenir amer.

Quel cauchemar est, en effet, pour le travailleur, la crainte de ne pouvoir un fin de semaine compléter sur une embauche assurée le lundi qui suit, lorsqu'une femme et des enfants comptent sur lui quant à leurs moyens d'existence. Le chômage est un fléau qui malheureusement peut vite s'abattre sur de nombreuses familles encore de nos jours. Aussi, est-il de notre devoir de chercher par tous les moyens la stabilité du travail, évitant en nous-mêmes l'ombre sinistre du chômage lorsqu'elle se profilait brutalement sur certains points de notre sol.

Des temps sont révolus du moins en ce qui nous concerne. Définitivement ? Il serait bien osé de répondre par l'affirmative, car la conjoncture actuelle est bien douteuse et le monde est rempli d'obstacles qui chaque jour se dressent menaçants devant nous. De quoi demain sera-t-il fait ? Nous l'ignorons, mais ce dont nous sommes certains, c'est qu'en agissant consciencieusement aujourd'hui, avec cœur, loyalement, en toute objectivité, en cherchant l'équilibre de nos pensées, nous atténuons l'effet des embûches d'un avenir incertain !

Conjuguons nos efforts vers un travail stable qui nous apportera la sécurité, qui réduira sur-le-champ la plupart des soucis matériels, nous procurera une euphorie à la mesure des difficultés générales, tout au moins l'espérance et, ne croyons pas que ce travail se crée de lui-même parce que nous avons besoin de lui. Il n'est pas non plus le résultat d'un hasard dont nous bénéficions.

Non, le travail stable d'une entreprise découle de la prévoyance de ceux qui président à ses destinées, de tous les responsables de sa marche qui cherchent constamment à transformer, à améliorer, pour augmenter la productivité en diminuant la peine physique des occupants. Il est dû à tous les audacieux qui se lancent résolument dans de nouvelles productions, de nouvelles fabrications, qui affrontent des machines inédites et qui, dédaignant les pessimistes, les sceptiques, persévèrent dans la voie qu'ils se sont tracée. Il est dû aux chercheurs, membres du Comité de recherches, qui, sans répit, sont à l'affût d'une métamorphose à apporter dans une installation, dans une machine pour mieux faire. Il est dû aux organisateurs des cours professionnels, aux instructeurs et professeurs qui se dévouent inlassablement pour former des jeunes qui, à leur tour, instruiront leurs cadets et entretiendront de la sorte une main-d'œuvre de plus en plus qualifiée. Il est dû à l'effort de chacun d'entre nous tendant vers la perfection de sa tâche quotidienne.

Une entreprise est de la bonne mécanique qui utilise la vitesse acquise pour accélérer celle qui l'actionne. Tout temps d'arrêt dans la production se répercute bien au-delà de la reprise. Une rampe en marche est toujours longue, pénible et pleine d'a-coups. Le volant d'un moteur ne retrouve son plein régime qu'un long moment après le démarrage, écrit M. Edouard dans ce journal en 1948. Le problème de la stabilité est donc de ceux en vue de la solution desquels s'associent Direction, maîtrise, employés et travailleurs quels qu'ils soient, car il y va de l'intérêt de tous.

La lutte à cet égard est ininterrompue et c'est tous réunis que nous devons la soutenir où que nous soyons placés, sans perdre de vue toutefois qu'il s'agit d'abord d'avancer, seul moyen de se maintenir et de s'acheminer ensuite vers la stabilité.

La perspective de nouvelles constructions
M. Janyta, notre architecte nous rend visite

Il nous a été agréable ces temps derniers d'accueillir M. Janyta. Quoique son séjour ait été de courte durée, il n'en a pas moins eu la possibilité de procéder à de pertinentes mises au point avec notre service construction et nous avons été particulièrement intéressés par les renseignements qu'il nous a fournis sur les Services Départementaux de la Reconstruction et du Logement, à propos de l'édification prochaine de nouvelles maisons à la Croix-Blanche. Qu'il soit lui remercié de ses excellents conseils et de son aimable visite.

NOUVEL AMENAGEMENT A L'ATELIER 405

Avant 1940, il y avait à l'emplacement de notre manipulation actuelle, 405, un bâtiment vulgaire dont le rez-de-chaussée, où l'on apercevait encore par endroits l'extrémité supérieure des cuves de tannage, servait de dépôt à déchets de cuir, et dont le premier, non fermé sur ses côtés longitudinaux, recevait sur tout les séries de formes démontées.

(Voir la suite en 3^e page)

M. Janyta discutant avec M. Levasseur du plan des futures maisons.

LA DEUX MILLIONNIEME PAIRE

Le mardi 12, à 8 h. 30, prenant place devant le micro, M. Levasseur s'adressait au personnel en ces termes :

Un fait sans précédent dans l'histoire de l'Entreprise s'est produit il y a quelques instants, aux environs de 8 heures.

La deux millionnième paire de chaussures fabriquée dans nos ateliers depuis le 1^{er} janvier de cette année, a été livrée.

Cet événement, qui serait passé inaperçu pour la plupart d'entre nous s'il ne nous était signalé, mérite cependant d'être mis en relief, car il atteste des importants progrès réalisés ces dernières années dans tous nos ateliers et services.

Ce résultat ainsi que tous ceux du même ordre que nous avons obtenus, est la conséquence d'un travail consciencieux fourni par tous. Chacun doit en être remercié. Je le fais avec plaisir, avec joie.

Ce nouveau succès doit être marqué de façon particulière. Aussi, avons-nous décidé d'organiser ce soir à 17 heures, ainsi que nous le faisons au départ en vacances et à la fin de l'année, des réunions amicales dans l'Isle les ateliers, un cours desquelles un vin d'honneur sera offert au personnel.

Pendant ces 17 heures, il sera interdit de service.

Les personnes ainsi désignées

se verront offrir, à une date qui leur conviendra, avec l'épouse ou le mari suivant les cas, un déplacement de deux jours à Bordeaux

Souhaitons que ce notable succès soit suivi de beaucoup d'autres, et que nous continuions sur cette lancée pour de nouveaux progrès.



Les heureux bénéficiaires du tirage au sort

Cette annonce, au micro, surprenait bien des personnes, car la plupart d'entre nous rentrent dans l'atelier et s'acquittent avec conscience des opérations les concernant au tour et à mesure que le convoient leur présence, s'intéressent à leur rendement de la semaine, et dont est actionné leur salaire, mais sont indifférents à la question des semestriels ou annuels.

Si le résultat hebdomadaire compte en premier lieu puisqu'il définit la rémunération de chacun, on ne doit pas se désintéresser du nombre de paires fabriquées dans l'année et le comparer à celui des années passées. Il révèle l'état de santé d'une entreprise qui est bon lorsqu'il y a progression, passable lorsque il n'y a ni gain ni perte, et mauvais quand il y a régression. Le nôtre est significatif : il prouve, comme le fait M. Levasseur, les importants progrès réalisés dans tous les compartiments ces dernières années où l'on note tout particulièrement l'avènement du « Stitchdovon » qui grâce à la ténacité des responsables de la fabrication a connu une rapide courbe ascendante. Nous avons avancé. Qui s'avance pas recule. L'homme est créé pour avancer. A l'instar de l'écolier qui gagne des places et rejoint le toit familial débordant de joie, il peut être fier lui aussi lorsqu'il marque des points dans son travail. N'est-ce pas notre cas au moment où l'on fête la deux millionnième paire ? Ce chiffre en dit long sur nos activités, sur leur importance.

(Voir la suite en 3^e page)

39^e Anniversaire de l'Armistice



Pendant la minute de recueillement, devant le monument aux morts.

La fête de la commémoration de l'Armistice de 1918 s'est déroulée selon le cérémonial habituel : Un cortège assez important parti de la mairie, et formé par les enfants des écoles, conduits par leurs maîtres, suivis des Anciens P.G., drapeau en tête, M. Gausson, conseiller général, le docteur Pascaud et le conseil municipal ; les anciens combattants des deux guerres, la gendarmérie et de nombreuses autres et diverses personnes, s'est rendu au Monument aux Morts. Là, le Maire a remercié l'assistance d'être venue aussi nombreuse malgré l'épidémie de grippe et l'a invitée à observer une minute de silence.

Aussitôt après, les enfants entouraient la Marseillaise et le cortège se disloqua.

39^e Anniversaire. Que d'années ne saurait susciter l'oubli. Si certains ne peuvent se rappeler parce que trop jeunes, ils voient néanmoins autour d'eux les amistes traces du passé. Ils savent par leurs aïeux ou par leur livre d'histoire ce que furent les années terribles de 1914-1918 auxquelles se sont greffées celles de 1939 à 1945 et dans la minute de recueillement

les morts des deux guerres ont été associés dans nos pensées aimables et reconnaissantes. Le Monument, d'ailleurs, dont la blancheur immaculée du début est maintenant ternie par les années et les intempéries, porte sur sa stèle les noms redones des héros souvent obscurs et mar-

tyrs peut-être, évouant par eux seuls la grande tourmente et les deuils qu'elle sema. Cette cérémonie fut grande dans sa simplicité. Ce n'est point l'apparat qui crée la ferveur dans la célébration de l'anniversaire d'une telle signification.

Une nouvelle création pour l'atelier 453

Pour l'atelier, pour la ville, pour le bureau, pour être habillé, voici un modèle qui certainement vous plaira, Monsieur. C'est un tissu souple, « New-Stitch », doublé basane à l'arrière, textile à l'avant, longues quatrières,

coups spéciale, empiégné fermant mouslin et poche, forte assiette, coupe. Il est tout indiqué pour la mauvaise saison, car il préserve autant du froid que de la pluie, et se fera en gilet ou noir, du 36 au 46, à l'atelier 453.

Foire primée de la St-Martin



M. le Maire s'entretient avec quelques exposants, au cours de la foire.

La grande foire primée de la Saint-Martin reconstruite depuis quelques années est maintenant traditionnelle. Elle s'est déroulée cette année par un beau temps et le succès qu'elle a connu n'a rien d'annuel précédent et son succès s'est rapporté à la quantité et à la qualité du produit et à la variété des articles. Nos regrets de ne pouvoir, par manque de place, donner le palmarès, mais il est de notre devoir de remercier vivement la municipalité qui dote

chaque de ces manifestations de primes importantes. Nos remerciements vont aussi à tous les organisateurs qui se dépensent infatigablement, et tout particulièrement à M. André Couderc dont tout le monde reconnaît le zèle et le dévouement. Nous ne doutons pas qu'aujourd'hui organisées et animées, ces fêtes auront un lointain passé, qu'il serait utile et agréable à la fois de revoir dans nos murs pour le plus grand bien de la localité et des communes environnantes.

Curieux problème chinois

Trois mandarins prévaricateurs ont été condamnés à mort par l'Empereur de Chine qui, les ayant réunis, leur dit ce langage : « Vous avez amplement mérité le châtiment suprême ; mais, de peur de le commettre de vos esprits subtils qui ne seraient bien précieux si vous les mettiez loyalement au service de l'Empire ; je vais donc donner sa chance à celui de vous trois qui fera montre de l'esprit le plus pénétrant. »

Point de vue des mandarins :
Chacun voit les boutons des deux autres, d'un trois cas possibles :
1) Il voit deux boutons noirs ;
2) Il voit un bouton noir et un bouton blanc ;
3) Il voit deux boutons blancs.

Premier cas. — La solution « J'ai un blanc » serait immédiate, puisqu'il n'existe que deux noirs en jeu ; tous se taisent, ce cas est exclu.

Deuxième cas. — Celui qui voit un noir et un blanc hésite un peu plus, mais pas longtemps, car si se dira : « Si j'avais un noir, celui qui porte le blanc verrait deux noirs et s'écrierait sans hésiter : « J'ai un blanc ». Auss, les deux premiers se sont exclamés : « Ça va ! » (traduction : par élimination, ce qui n'a pas le problème — chacun voit deux blancs, donc les trois ont le 4ème bouton blanc.

Troisième cas. — Celui qui voit deux blancs, se dira : « Si j'ai un noir, chacun des deux autres voit un blanc et un noir, et va deviner qu'il a un blanc (car c'est le second cas pour chacun d'eux). Or, tous deux se taisent, donc j'ai un blanc ».

C'est donc une simple question de rapidité : les trois mandarins sont dans le troisième cas, et c'est le plus prompt à raisonner qui parlera le premier.

Point de vue de l'Empereur :
L'Empereur disposait de trois solutions :
1) Epingler deux noirs et un blanc ;
2) Epingler un noir et deux blancs ;
3) Epingler zéro noir et trois blancs.

Première solution. — Elle favorisait scandalement le porteur du blanc, pour qui la réponse était immédiate (celle du premier cas).

Deuxième solution. — Elle favorisait nettement le porteur du noir, qu'elle plaçait seul dans le troisième cas, le plus difficile.

Troisième solution. — Elle mettait les trois coupables sur pied d'égalité. Il est évident que l'Empereur devait choisir cette solution, puisque son but était de demander à ce jeu de lui révéler le plus subtil des trois, et qu'il aurait laissé le jeu par avance, en favorisant ou défavorisant l'un quelconque d'entre eux.

Une heureuse initiative de la gendarmerie de Neuvic

Très obligeamment, M. Aupiais, chef de la brigade de gendarmerie, a mis à la disposition de notre Entreprise et des auto-



Le gendarme Faure dirige le réglage des phares de l'un de nos véhicules.

Nombreuses lettres de nos militaires

Michel COUDERT, récemment appelé, a fait un bon voyage pour se rendre à Radazajani, dans le pays, près du lac de Constanjoli.

Ses premières impressions sur la vie militaire ont été bonnes, et il se ravoie le au bon souvenir.

André GULLON nous accuse réception du dernier colis et du dernier journal et nous en remercie.

La santé est redevenue bonne, la grippe ayant désarmé.

Gérard LAFONT a regagné l'Algérie après un mois de permission et s'est difficilement réadapté à la vie de caserne.

Les chaleurs faiblissent et moral et santé sont parfaits.

Henri NEUBANER a reçu colis et journal en bon état et dit que son secteur est toujours très calme.

Le temps s'est refroidi et il attend impatiemment la libération afin de reprendre sa place parmi nous.

Maxime LAVIGNAC, nous apprend qu'il a passé l'examen de navigateur avec succès puisqu'il a été classé troisième sur quarante et a été nommé capitaine aussitôt.

Les six premiers ont eu la faculté de choisir leurs places dans la Métropole et de ce fait, il a opté pour Paris, dont il se réjouit.

Il renvoie l'expression de ses bons sentiments à MM. Dubois, Landou, ainsi qu'à tous ses amis de l'atelier 453.

Claude PAILLER a profité de la Toussaint pour nous écrire. Opérations, patrouilles de nuit, garde, revêtement souvent, leur effectif était peu nombreux.

Il a été déplacé pour assurer la surveillance d'une centrale électrique à plus de mille mètres d'altitude et est confortablement logé.

Roland DESPIAT est en possession de notre précédent journal et nous informe que dernièrement, durant quatre jours, son régiment a participé dans le Mi-

di, à la lutte contre l'incendie dont on se souvient.

Il a terminé sa formation de base et passe dans les spécialités.

Il fait à Draguignan un temps magnifique et le compte, sans tarder sur une petite permission.

Pierre BOGDAN a souffert de la grippe, ce qui a retardé sa correspondance.

A la station, c'est toujours une vie de famille, qui cependant est loin de valoir celle de Neuvic.

Il compte sur la libération vers le 15 décembre et nous envoie son meilleur souvenir.

Pierre BOGDAN a souffert de la grippe, ce qui a retardé sa correspondance.

Le sergent Albert GUGLIELMINI termine agréablement son service militaire qui, ajouté à l'âge, aura été un passage marquant dans sa vie.

Il prévoit sa libération courant décembre et serait très heureux de reprendre sa place au service de prescriptions dont il a conservé un excellent souvenir.

Michel VEYSSIERE a embarqué à Port-Vendres le 25 octobre et, après une bonne traversée, a atteint Alger, puis a été dirigé vers Boufarik.

La nourriture est bonne et abondante.

Jean LAURIERE est souvent parti « en opérations » et a reçu colis et journaux.

Le temps est assez clément : nuits fraîches, mais belles journées.

Santé et moral sont bons.

Francis PELLISSIER est bien rélabi de la grippe.

L'hiver a fait sa réapparition : vent violent et chutes de neige.

Colis et journaux lui ont été remis en parfait état et il nous a été de transmettre ses amitiés à tous ses camarades.

son contremaître, M. Petit, et tous ses camarades.

Le brigadier-chef RESY Daniell a reçu avec grand plaisir le dernier colis qui lui a permis de varier un peu son ordinaire.

L'hiver arrive et les vents de sable sont fort importuns.

Il est gérant du Foyer et ne s'ennuie pas trop.

J.-C. GARAUD, après avoir participé à bon nombre d'opérations, profite d'un repos bien mérité.

Il s'occupera de la marche de l'U.S.N. et compte sur une permission en février.

Paul GAILLARD voit approcher la libération avec plaisir, et grâce à « Notre Bulletin » se maintient en contact avec l'Entreprise.

Pierre JACOPI, au Camp de La Branne, n'est pas mécontent de la vie militaire et nous demande le journal que nous nous efforçons de lui envoyer.

Christian POMMIER, de Jemmapes, nous dit qu'il a des nouvelles de ses camarades, comme lui, sous les drapeaux, par « Notre Bulletin ».

Il est dactylo au Bureau de la Compagnie et ce poste lui plaît beaucoup.

Jacques BAROUISSE est dans un secteur très calme et profite d'un temps magnifique.

Colis et journaux lui parviennent régulièrement.

Robert BORDAS est affecté au service incendie et s'est bien adapté à la vie militaire qu'il ne trouve pas trop dure.

Il envoie son bon souvenir à M. Labrie et à tous ses camarades.

DISTINCTION QUALITE

pour la ville
cui noir
semelle cuir
2.490

très savant
bros noir azean, corinthe
semelle cuir
2.990

coupe classique
cui noir
cousu déposé
2.990

Il était chic dans ses habits complus :
Elegant pardessus, nécessaires à l'équipement, pantalons fantaisie, magnifique paletot.
Il lui manquait pourtant des chaussures MARBOT.

La

(Suite de la)
portance, sur leur surface, sur l'espèce qu'il concrétise etc. Or, nous voyons stèles en ce



Liste des bénéficiaires désignés par le tirage au sort

— Et l'on de cette mu par le se... s, pourrait taires.

A Theure lignes, be se sont agi nième, car dont nous par contre,

La conf seule, mo nements?

Cette c même d d'une man le « s' ne s des leurs par gie de la s'élizing empoque rencontre lettre au influence fer le co

Il ne s'engie telle che des résul

D'une que fut la confin

Prent un auto s'engie sée. Il a toute ex l'insaut forcé qu

Mais ce de chez est nere



FOOT-BALL

DIMANCHE 10 NOVEMBRE, au stade de Planzein, en Championnat de la Sarlat, 1ère Division, Neuvic et Sarlat font match nul 2 à 2.

Neuvic, où le gain a fait des ravages, s'est présenté avec cinq remplaçants, et les pronostiqueurs l'ont treuvoyant battu. Il n'en fut rien, mais il n'y eut pas de décision. Sarlat débute très vigoureusement et essaie de surprendre les nôtres. A la 12e minute, sur corner, il marque le premier but, mais Villéaud égalise à la 20e minute; Sarlat 1. Neuvic 1. Sept minutes plus tard, Beuze réalise un autre but pour Neuvic; Neuvic 2 - Sarlat 1. La fin de la première mi-temps est proche et, à la suite d'une attaque satisfaisante, Hervey dévie la balle dans nos propres filets, ce qui amène Sarlat à conclure, puis le repos est sifflé. A la reprise, deux joueurs neuviciens sont blessés et quittent le terrain. Merlat, qui est un est, un sera indisponible pendant plusieurs semaines.

Sarlat fait le « forcing » et marque un but en hors-jeu flagrant. L'arbitre l'accorde d'abord, mais le refuse après consultation. Cet incident déchaîne les visiteurs qui interviennent l'allure, plutôt durement, mais sans résultat, devant les nets Neuviciens dont la vigilance n'est jamais prise en défaut.

C'est la fin, et le résultat reste inchangé. A Sarlat, Monbetcher et Signat font les meilleurs et pratiquent un jeu très correct.

A Neuvic, tous les équipiers se dépensèrent sans compter pour limiter les dégâts.

M. Marchat, dans la tâche fut souvent difficile, s'efforça d'arbitrer avec conscience et en toute objectivité.

En Championnat des réserves, Neuvic (2) bat Sarlat (2) par 4 à 2. Cette rencontre fut disputée loyalement et les deux équipes, d'un vaillant égal, dominèrent tour à tour. La chance ne sourit pas à Sarlat, qui aurait pu faire beaucoup mieux sans quelques erreurs de son gardien de but.

Classement actuel des équipes de Première Division de Football...

	Points	Nombre de matchs joués	Goal moyen
1. Montpon	16	9	40 10
2. Neuvic	16	7	15 6
3. Sarlat	10	7	15 6
4. Montignac	9	8	21 20
5. Montbron	8	7	24 17
6. Bouziat	8	8	18 10
7. Saint-Aulaye	8	8	16 29
8. Mussidan	8	8	16 29
9. Les Maurilloux	3	8	11 20
10. Périgieux	3	8	11 20
11. Villefranche	2	8	10 28

BASKET-BALL

Dimanche 10 novembre
La formation de l'U.S.N. recevra sur le terrain de Planzein, les sympathiques équipes des Bleus de Cozes.

Trois matches se disputèrent. Le jeu fut très rapide, mais très agréable à suivre et exempt de la moindre brutalité.

1er match Cozes (1) bat Cozes (2) par 29 à 22.

CINEMA REX

PROGRAMME
Du mercredi 27 novembre au dimanche 27 décembre tous les jours
Luis Mariano dans son plus grand succès « L'écume de la mer », **Yvonne de France** de Mexico avec Bourvil, Annie Cordy, Tilda Thamar.
Mercredi, jeudi 4 et 5 décembre:
L'Emprise du Diable.
Dimanche 8 décembre: « **Les Suspects 3** ».
Mercredi, jeudi 11-12 décembre:
Escalade par Rip.
Samedi 14-15 décembre:
l'Inconnue de Brégis. **Renée** dans un film étonnant. **En attendant les Marguerites**.

Importance **JOUELA - Périgean**
Le Directeur responsable: **Ch. LÉVASSIER**
Le Rédacteur: **A. LEBLANCHARD**

L'ÉGLISE PREMIÈRE consolide sa position et vise la première place

DIMANCHE 17 NOVEMBRE, en Championnat de Première Division, à Montignac, Neuvic bat l'équipe locale par 3 buts à 1.

Ce match, d'une grande importance joué très correctement, s'est déroulé devant un nombreux public. Neuvic, encore amputé de ses malades et blessés, avait cependant allégué une formation bien en soufflage. Montignac débute très rapidement, mais ne peut maintenir cette cadence et Neuvic réplique aussitôt vivement. Montignac attaque par son ailier Verrier, qui est lancé par Vaux et Soud, et les nôtres répondent aussitôt; seulement, les tirs de Villéaud et de Blond passent à côté. Enfin, Montignac, à la 15e minute, par Verrier, marque le premier but. Neuvic réagit, mais la défense opposée est bien traitable et, à plusieurs reprises, Darrouzis est « planté » par son adversaire direct. Les nôtres tiennent bon et, sur un dénouement, Astarie rentre la balle et égalise. La mi-temps est sifflée sur ce résultat.

Des reprises, Neuvic conserve son allure et un deuxième but, de la tête, par Darrouzis, est réussi après un centre de Villéaud. Montignac se ressaisit, sans arriver toutefois à prendre la défense neuvicienne en défaut; à deux minutes du coup de sifflé final, c'est encore Darrouzis qui, de la tête, une deuxième fois alourdit le score.

À Montignac, Vaux, Verrier, Soud, et tout particulièrement le demi-centre, se signalèrent. L'équipe joue trop en largeur et manque de décision. Quant à Neuvic, il voulait gagner et, dans l'ensemble, a pu se vanter du beau football. Beuze, coupé au mérite une mention spéciale.

Arbitrage de M. M. Verneuil.
En balais de réserve de Cozes, Neuvic a défit la réserve de Montignac par 6 à 2, et a bien comporté remarquablement. Après cette victoire, elle est en tête du classement avec 12 points d'avance, et nos joueurs méritent des félicitations.

RUGBY

DIMANCHE 10 NOVEMBRE, à Mussidan, en amical, Neuvic (mixte) bat Mussidan (réserves) par 9 points à 3 (un essai de Rippey, 1 essai de Courty, 1 but sur coup-franc de Courty).

Le match fut disputé dans la meilleure esprit sportif, et ce fut également de son mieux, surtout au moment pour essayer d'offrir du beau rugby. Neuvic fut plusieurs joueurs dont certains se distinguèrent fort bien, notamment Galant et Sériex. Par ailleurs, l'absence du demi de milieu et la densité de la défense, ne furent pas de son côté, ce fut notamment de marquer un essai plein de conviction, sur un départ de trois-quarts.

À l'issue de la partie, l'équipe neuvicienne se félicita de son succès. M. C. Courty, capitaine au match P.M.C. contre Mussidan.

Ce fut une belle rencontre, et Mussidan émergea clairement et présente de belles phases de jeu, ce qui parait aux Neuviciens de dégoûter par les amusements.

EGLISE FORTIFIÉE DE SAINT-ASTIER

L'ÉGLISE DU XII^e SIECLE (Suite et fin)

Cette baie nous permet précisément de passer ce qui, alliant l'église du XI^e siècle, on s'est contenté, au XII^e siècle, de se retrancher au minimum pour monter des coupes; on applique les piles contre les gouttières en les liaisonnant avec ceux-ci; la seconde coupole obtint certainement la baie précitée qui devait se trouver au niveau de la calotte. Le plan adopté ou rapport des architectes experts de 1871, nous permet de conclure à l'existence de trois coupes. Celle de l'ouest, n'était montée que partiellement sur les gouttières du XI^e siècle et l'on avait prolongé ceux-ci à l'ouest; les nouveaux

antérieur, c'est que nul contrefort extérieur ne correspond aux piles de support et que le seul arc d'appui partiellement conservé au nord, au droit d'une des piles, serait insolite à cet endroit, s'il n'était antérieur à la coupole, le rythme intérieur d'une église à coupes étant généralement sanctionné à l'extérieur par des contreforts plats. De plus, le cas des coupes montées après coup sur des gouttières plus anciens, n'est pas unique. Nous avons étudié des cas semblables à St-Cyler-de-Chatagnac, à Banaud, à St-Jean-d'Estillac, à Trémolat, à Bourgs-des-Maisons et à Chervat.

Il semble qu'on se trouve ici en présence d'une continuation



Un meuble de la sacristie remarquable et très ancien.

gouttières ne sont pas exactement à l'aplomb des précédents, mais dans la partie sud, où l'aplomb du mur sud de la première trappe (XI^e siècle) est à 0 m. 70 plus au nord que celui du mur de la deuxième trappe (XI^e siècle). Sur le plan, le contrefort n'est pas visible en cause de l'arc de la chapelle sud, mais il est parfaitement visible à la verticale du A du plan, entre le deuxième et la défense posée sur les chapelles méridionales.

Le plan de 1871 confirme l'hypothèse de M. de Vernheil. Quant au plan de M. Phené Spies, il est de pure fantaisie, avec un deuxième couple de 9 mètres de diamètre (elle n'avait que 6 m. 80 de diamètre) et ses piles orientales d'une saillie bien insuffisante pour pouvoir supporter une si vaste coupole.

L'autre preuve en faveur de la thèse des coupes montées au XII^e siècle sur une église



Un meuble de la sacristie remarquable et très ancien.

tion par St-Front et de la Cité; les chanoines de la Collégiale de St-Astier, jalousés de ceux de St-Front ou de la Cité, et pris de la même fièvre de construction, ont voulu bâtir une église qui reflète l'originalité et la splendeur des deux grandes églises périgourdines.

JEAN SECRET.

CUROTOUPI E SON BOU

Vous rapela de de Caroulo... et doh bou que li niam ne... du per chabro, un jour qu'eu... pas maug begut ?
L'endoum mait quand el... e'eiheht, soan prunié trabé... (l'agut de n'drabi l'atoube per... se rendre compte si qu'ero un... male ou betout 'no finelo... l'anno, en e'fel, li 'Astio, m'ia... que eu qu'ro be un bou. E tout... lui monté se mouag d'el, jusqu'à soum que li que baptisé l'aniam et lou pelet Gas... de l'avec pour d' d'un ancien... beusi que portouo 'no grande barbo

force d'esse china e signor... l'ano quand un sartio de chus... se, eu s'eimoié et disset à sa... l'no, le Septembrilio. « Commen... de l'avec pour d' de qua bel... La van lui et ensulo s'ira tran... que ».

Soan fis que s'ainio s'i oup... fousset et disset que nous e'ois... de lou vendre e de poié lou par... carroul aveque lou sois qu'eu... n'no t'irou.

Veï lou qui dunt parti an... l' marché de Saint-Chaté ante de... li demandé que que voulo... n'eu fa. Coutrario 'ta penné: « Gustano, ton va te mené chax... lou parroul en le fa passé per... l'no que signorale. Le li d'aro... en paiement de notre im... poussion. Entou l'agut e quan... quiss minutas pus tard eu se... troubat aveque soan beuhin d'ira... lou burcu d'ou parroul ante... lou mounde eor nombreux et... li fousset passa d'ous sous per... p'it calou. »

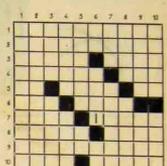
« Veï n'en qui un, disset lou... drole en d'eu mémo, que gagno... no rita pus d'oissonn que lou, e... en se sielet sur un bançon près... de la finetro, pendre que lou... bou s'infoulo et à conta de se... Eu ne benlet pas, mois soan d'ou... dour s'e'pende. « Co pud radica... en per agu » disset 'no... grosse bloude. »

« Deu l'i veï un purnai pas... louci, re'pendant un ome risou... lou pas pouz ou et louz un... cretins bloussous, lou drole cre... carroul comme l'ario per fa accé... lu lou bou parroul. »

Quarté, soan tout ribet au... s'apreché timidamé d'ou lu... carroul e anoumpet: « Moussau,

MOTS CROISES

HORIZONTALLEMENT. — 1. « Ecartera » est son contraire. — 2. Qualifié quelquefois des moines. — 3. Il écrit une « Histoire naturelle » Longs et puis recourbis, ils sont un avantage, ils ajoutent alors à l'attrait du visage. — 4. Canteo du département du Gers; fait fort. — 5. Agent de liaison; son souffle puissant déracine les arbres; Sur un parchemin. — 6. Quand elle est sur le pavé, elle travaille; Frappa. — 7. Qualifié un laïc; Nombré. — 8. Héritage d'admétter; Boissons anglaises. — 9. Gardent en leur possession. — 10. Hérodote de légende; Loup.



VERTICALEMENT. — 1. Redoute. — 2. Il croise un métier l'exigeant pas de connaissances spéciales. — 3. La poste les envoie dans toutes les directions; Débarasse d'un certain organe. — 4. Arche de l'aveu; « Rabotouse » est son contraire. — 5. Chat sauvage du Mexique; Pronom personnel. — 6. Désigne un endroit lité voisin de Chaldé; Negation. — 7. Plante que l'on voit dans un prévoir; Faisant souvent des insolaires; Elle est souvent bordée d'arbres. — 8. Déchiffre de nouveau; L'agout est un poisson de ce genre. — 9. Comme les dieux dans l'Olympe; En appelle la justice.

CUROTOUPI E SON BOU

si venut per poié la talho de Caroulo... et doh bou que li niam ne... du per chabro, un jour qu'eu... pas maug begut ?
L'endoum mait quand el... e'eiheht, soan prunié trabé... (l'agut de n'drabi l'atoube per... se rendre compte si qu'ero un... male ou betout 'no finelo... l'anno, en e'fel, li 'Astio, m'ia... que eu qu'ro be un bou. E tout... lui monté se mouag d'el, jusqu'à soum que li que baptisé l'aniam et lou pelet Gas... de l'avec pour d' d'un ancien... beusi que portouo 'no grande barbo

force d'esse china e signor... l'ano quand un sartio de chus... se, eu s'eimoié et disset à sa... l'no, le Septembrilio. « Commen... de l'avec pour d' de qua bel... La van lui et ensulo s'ira tran... que ».

Soan fis que s'ainio s'i oup... fousset et disset que nous e'ois... de lou vendre e de poié lou par... carroul aveque lou sois qu'eu... n'no t'irou.

Veï lou qui dunt parti an... l' marché de Saint-Chaté ante de... li demandé que que voulo... n'eu fa. Coutrario 'ta penné: « Gustano, ton va te mené chax... lou parroul en le fa passé per... l'no que signorale. Le li d'aro... en paiement de notre im... poussion. Entou l'agut e quan... quiss minutas pus tard eu se... troubat aveque soan beuhin d'ira... lou burcu d'ou parroul ante... lou mounde eor nombreux et... li fousset passa d'ous sous per... p'it calou. »

« Veï n'en qui un, disset lou... drole en d'eu mémo, que gagno... no rita pus d'oissonn que lou, e... en se sielet sur un bançon près... de la finetro, pendre que lou... bou s'infoulo et à conta de se... Eu ne benlet pas, mois soan d'ou... dour s'e'pende. « Co pud radica... en per agu » disset 'no... grosse bloude. »

« Deu l'i veï un purnai pas... louci, re'pendant un ome risou... lou pas pouz ou et louz un... cretins bloussous, lou drole cre... carroul comme l'ario per fa accé... lu lou bou parroul. »

Quarté, soan tout ribet au... s'apreché timidamé d'ou lu... carroul e anoumpet: « Moussau,

si venut per poié la talho de Caroulo... et doh bou que li niam ne... du per chabro, un jour qu'eu... pas maug begut ?
L'endoum mait quand el... e'eiheht, soan prunié trabé... (l'agut de n'drabi l'atoube per... se rendre compte si qu'ero un... male ou betout 'no finelo... l'anno, en e'fel, li 'Astio, m'ia... que eu qu'ro be un bou. E tout... lui monté se mouag d'el, jusqu'à soum que li que baptisé l'aniam et lou pelet Gas... de l'avec pour d' d'un ancien... beusi que portouo 'no grande barbo